

## Membre titulaire (1755-1793)

Nicolas-François-Xavier Liébault est né à Nancy (Saint-Sébastien) le 31 décembre 1716, aîné des cinq fils de François-Ignace Liébault, avocat à la cour, et de Charlotte-Gabrielle Chardin. Il est connu pour être fréquemment cité sous le surnom de « Le Chien », dans la correspondance échangée entre Madame de Graffigny et François-Antoine Devaux avec lequel il entretint une amitié fluctuante et tumultueuse. Il est à cette époque l'amant de la comédienne Claire Lebrun, « Clairon », à qui Madame de Graffigny aurait conseillé de s'attacher à François-Antoine Alliot, ce que Liébault ne lui pardonne pas. Après le départ de Lunéville de Madame de Graffigny, en 1738, Liébault est professeur d'histoire à l'école des cadets-gentilshommes de Lunéville. Remplacé par l'abbé Gautier en 1741, il cherche à se placer en Allemagne mais, malgré l'appui de Maupertuis, il ne réussit pas à obtenir un poste de professeur ou de précepteur à Berlin. En juin 1742, il part avec Clairon pour la Bavière, lui pour servir dans l'armée de l'empereur Charles VII, le concurrent de François de Lorraine, elle pour devenir la gouvernante de trois enfants d'une demi-sœur de l'empereur. Rentré en Lorraine treize mois plus tard, en août 1743, Liébault est pourvu d'un brevet de capitaine de milice, en pleine guerre de Succession d'Autriche. Les bataillons de milice sont alors réorganisés pour créer le régiment Royal-Lorraine qui est envoyé combattre en Allemagne et participe notamment au siège de Fribourg, en octobre 1744. À la fin de la guerre, le régiment est réformé, en 1748, et Liébault, doté d'une pension militaire, s'intitule désormais ancien capitaine de grenadiers au service de France. En séjour à Paris, en 1749, il se réconcilie avec Madame de Graffigny.

À la Société royale de Nancy, Liébault est « connu déjà par plusieurs de ses ouvrages et une espèce de roman qui a pour titre *Les Erreurs de l'amour et de la vanité* ». Proposé par Antoine de Beauchamp, il est élu le 2 octobre 1755 académicien titulaire à la place laissée vacante par la mort du pharmacien Laugier. Étant resté à Paris, son discours de réception est lu à l'assemblée publique du 12 février 1756 par Devaux. Vu sa longueur, le directeur ordonne des coupures. Liébault s'en scandalise et reproche à Devaux d'y avoir consenti et lui écrit : « Il est singulier que dans votre imbécile Académie on ne donne pas le temps de parler à celui auquel on l'ordonne ». C'est la rupture entre ces deux amis. Le discours qui ne figure pas dans les procès-verbaux manuscrits de l'Académie ne sera jamais publié.

Liébault qui est protégé avec son frère cadet Léopold par le comte de Maillebois, amant de la marquise de Boufflers, obtient en janvier 1756 la charge de gardien du dépôt des archives de la Guerre, situé à l'hôtel des Invalides, pour le récompenser d'avoir souligné, dans sa traduction des *Commentarii de bello italico* de Buonamici, le rôle joué dans la campagne d'Italie par son père, le maréchal de Maillebois. Son frère Léopold est commis sous sa direction. Au début de l'année 1758, Liébault reçoit la croix de Saint-Louis. Mais après la disgrâce de Maillebois, en mai 1758, après la bataille d'Hastembeck (26 juillet 1757), on constate la disparition de pièces importantes confiées à leur garde. Nicolas prend la fuite et Léopold est conduit à la Bastille puis transféré au château de Vincennes d'où il n'est libéré qu'en avril 1759, sur l'intervention de Choiseul. La police cherche soigneusement Nicolas Liébault qui continue à expédier des lettres de Paris où il est, depuis 1757, l'amant de Madame Duverger. En 1759, il s'établit à la cour du margrave Frédéric de Bayreuth où réside et joue, depuis 1747, son ami l'acteur Joseph Uriot, avec Denise Lebrun, « Nison », la sœur de Clairon. Liébault est de retour à Lunéville en juillet 1760, mais secrètement. Durival, à qui il a rendu visite le 9 septembre, dit qu'il a « obtenu de se montrer » mais, menacé d'être arrêté sur ordre du maréchal de Belle-Isle, il se retire à Senones. Toutefois, il est présent à l'assemblée publique de la Société royale du 20 octobre 1761 et à la séance du 15 décembre. Mais il faut attendre la mort de Stanislas pour l'y revoir. Peut-être lors de son exil avait-il été placé parmi les membres étrangers, comme il figure ainsi sur *Almanach de Lorraine* de 1762,

car, le 12 mars 1766, la Société décide de radier l'abbé Credo de la classe des titulaires et d'y replacer Liebault (Durival). Il est encore présent à l'assemblée publique du 11 mai au cours de laquelle on fait l'éloge de Stanislas. En 1769, il est à nouveau indiqué associé étranger dans *La France littéraire*.

Le 11 avril 1768, Liébault, « lieutenant de roi à Lunéville, ancien capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis », épouse à Mirecourt Anne-Marie-Thérèse Dumat, fille d'un receveur des finances de la ville. Le 2 janvier 1775, il acquiert du comte Charles-Marie de Gournay-Duc, seigneur de Coing-sur-Seille, pour la somme de 3.000 livres, le château de Loyville qu'il revend le 5 février 1780 à son fils, le comte Jean-Jacques-Louis-Emmanuel de Gournay-Duc, colonel en second du régiment de Poitou. Mais ce n'est que le 20 juillet 1792 que la veuve de ce dernier, Charlotte-Mélanie de Marmier, paye en assignats la somme due de 12.000 francs pour le château et 275 pour les intérêts. À cette époque, Liébault et sa femme vivent à Pont-à-Mousson depuis plusieurs années. Le 26 janvier 1789, leur fille unique, Marie-Claude-Thérèse, y a été mariée à Jean-Laurent-Justin Lacoste, chevalier, seigneur du Vivier, chef de brigade du 20<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval et futur général de division sous Napoléon. En 1792, Liébault offre ses décorations militaires au titre du don patriotique.

Lorsqu'il meurt, le 25 août 1800 (7 Fructidor an 8), son acte de décès le dit curieusement « Général de brigade », ce qu'il ne fut pas. Peut-être l'a-t-on confondu avec Charles-Antoine Liébault (1771-1811), alors général à l'armée d'Italie ? [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f<sup>o</sup> 98, 204 ; Archives communales de la ville de Metz, Inventaire-sommaire des archives antérieures à 1790, Metz, 1880, p. 178 ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 14 E 235, 295 ; *Correspondance de Madame de Graffigny*, The Voltaire foundation, Oxford, t. I-XV, 1985-2016, t. XV, p. xix-xx, xl ; Durival (9 septembre 1760, 28 novembre 1760, 20 octobre 1761, 15 décembre 1761, 12 mars 1766, 11 mai 1766) ; *Journal des débats et des décrets*, n<sup>o</sup> 44 (2 novembre 1792) ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f<sup>o</sup> 69 v<sup>o</sup> ; David SMITH, « La mutilation d'un discours de réception : l'admission de Liébault à l'académie de Nancy (1755-1756), Jean-Claude BONNEFONT (Dir.), *Stanislas et son académie. 250<sup>e</sup> anniversaire*, Presses universitaires de Nancy, 2003, p. 223-231.